

Das 580 Seiten umfassende Werk bietet uns eine eingehende Biographie des Lichters mit vielem wertvollen Material, den Text des „Renert“, des „Le weckelchen“ und zweier kleiner Mundartgedichte, in einer neuen vereinfachten Rechtsschreibung, die das Lesen ausserordentlich erleichtert; unter Verwendung aller früheren Kommentare äusserst interessante Erläuterungen zu jedem einzelnen dieser Werke, ein Glossar aller schwierigen Wörter Rodanges. Diese Jubiläumsausgabe ist gleichzeitig die endgültige Ausgabe der Werke Rodanges; daher solle niemand, der schon den Renert besitzt, versäumen sich sofort diese Ausgabe anzuschaffen, denn er findet dort eine ganze Menge von neuem Stoff. Die broschiierte Volksausgabe (580 Seiten) auf Papier Simili-Couché, kostet nur 16 Fr. und ist bereits bis auf einige hundert Exemplare vergriffen. Ausserdem erschienen 175 Prachtexemplare auf Velin-Madagascar, nummeriert von 1—175 (Preis in Leder gebunden 125 Fr.); glücklicherweise hatten wir uns rechtzeitig ein Exemplar reserviert, denn alle 175 Exemplare waren bereits im Voraus verkauft. Auf diese fleissige, intelligente und sehr verdienstvolle Arbeit des Herrn Professor Jos. Tockert werden wir noch zurückkommen.

Referendum

An unsere Abonnenten und Käufer von Einzelnummern.

Von unzähligen Freunden der „Luxemburger Illustrierten“ wurden wir in den letzten Wochen beglückwünscht, weil wir nunmehr auf 12 Seiten erscheinen, und unsere Zeitschrift dadurch sehr an Interesse gewonnen hat. (Inzwischen hat auch sowohl die Zahl der Postabonnenten wie auch der Einzelkäufer sehr stark zugenommen).

Aber damit wollen sich unsere Freunde nicht zufrieden geben: Man bestürmt uns beständig, noch einen Schritt weiter zu gehen und die Seitenzahl pro Nummer auf 16 zu erhöhen; gerne würde man uns dementsprechend 1/3 mehr bezahlen, da wir ja auch 1/3 mehr Material liefern müssten.

Es handelt sich also absolut nicht um eine Preiserhöhung, sondern um eine Erhöhung der Seitenzahl mit genau dementsprechender Vergütung: Seitenzahl pro Nummer 16 Seiten; Preis pro Nummer 2 Fr.; Postabonnentspreis pro Quartal 11 Fr.

Obschon wir dann überzeugt sind, dass die grosse Mehrzahl unserer Abonnenten und unserer Einzelkäufer diese Neuerung mit Freuden begrüßen werden, wollen wir trotzdem alle evtl. Gegner dieser Neuerung vorerst zu Worte kommen lassen. Also „keine Antwort“ gilt als Zustimmung mit der vorgeschlagenen Seitenzahl und entsprechender Preiserhöhung; wer nicht damit einverstanden ist, soll uns seine Einwendungen bekannt geben und wir werden dieselben mit Sorgfalt erwägen.

Es braucht nicht besonders hervorgehoben zu werden, dass diese Raumerhöhung es uns gestatten wird, unsere Zeitschrift in Zukunft noch viel interessanter zu gestalten; mit 16 Seiten pro Nummer wird uns endlich die Gelegenheit geboten, der „Luxemburger Illustrierten“ ihre endgültige Gestalt zu geben.

An äusserst interessantem Lesestoff, Bildern und Dokumenten jeder Art, haben wir Vorrat für lange Jahre hin und beständig gestalten wir unsere Kollektion reichhaltiger; noch in den letzten Tagen haben wir hierfür mehrere Tausend Franken ausgegeben. Las hieraus zu schöpfende, brauchbare Material werden wir unseren Lesern nicht vorenthalten, sodass letzten Endes unsere Kollektion und unsere Arbeit der Allgemeinheit zu Gute kommt.

Unsere Abonnenten und Einzelkäufer haben das Wort.

Die Luxemburger Illustrierte.



En Carnaval.

Depuis longtemps, Aristide Garel, premier clerc de maître Fouillassu, notaire à Preuilly-la-Garenne, nourrissait le secret désir d'aller au bal masqué, déguisé, mais il n'osait mettre ce projet à exécution, connaissant les principes sévères de son patron, dont il devait sous peu épouser la fille unique, Angélique Fouillassu.

Il était dans cette disposition d'esprit quand arriva le mardi gras. Les immenses affiches rouges collées sur les murs de la petite ville lui apprirent qu'un bal masqué, paré et travesti, serait donné dans la salle du théâtre.

C'était tentant.

Le clerc résolut d'y assister bien déguisé pour ne pas être reconnu.

Sans en parler à personne, il se rendit à la préfecture et en rapporta, soigneusement emballé, un costume de Méphisto, loué chez le costumier du Grand-Théâtre, un costume d'un rouge écarlate, composé d'un maillot, d'une ceinture de velours, d'un manteau et d'une toque surmontée d'une plume qui n'en finissait plus.

Il acheta des escarpins rouges et une barbe de même couleur qui devait le rendre méconnaissable.

Il logeait en garni chez une vieille fille, curieuse et bavarde, mais qui se couchait de bonne heure: le grand jour arrivé, il attendit qu'elle fût au lit pour se déguiser.

Son costume lui allait comme un gant. Il était grand et mince; le maillot dessinait à merveille ses formes; la ceinture faisait valoir la finesse de sa taille. Il se colla d'épais sourcils, et fixa sa barbe postiche; après quoi il ajusta sur ses épaules le manteau de velours écarlate et posa la toque sur sa tête, et il constata avec satisfaction qu'il faisait un Méphisto très présentable: il avait vu jouer Faust au théâtre de la préfecture.



Pens. Lehrer Michel SCHWACHTGEN †

Vor einigen Wochen starb zu Brouch (Mersch) der pens. Lehrer Herr Michel Schwachtgen im Alter von 78 Jahren, wo er seit 1868 ununterbrochen während 44 Jahren als Lehrer tätig war. Hochangesehen bei seinen Mitbürgern, welche grösstenteils seine Schüler waren, konnte er ab 1912 seine wohlverdiente Pension genießen.

Als Zeichen der Zeit verdient die Tatsache hervorgehoben zu werden, dass vor 60 Jahren die damals gemischte Schule von Brouch 109 Kinder zählte (hiervon 17 über 12 Jahre alt). Heute weisen die beiden Schulen von Brouch kaum über 30 Schüler auf.

Il sortit sans bruit et se dirigea vers le théâtre. Quand il entra, le bal battait son plein; la salle était bondée ainsi que les loges.

L'orchestre, placé sur la scène, jouait un quadrille.

La plupart des assistants étaient masqués; les costumes les plus divers se côtoyaient: Pierrots et Pierrettes, Arlequins et Colombaines, marquis et mousquetaires, toréadors et gitans, Bretons et Bretonnes, pompiers et clodoches, quelques Turcs, etc., etc.

Garel prit un air sardonique et se glissa dans la foule.

— Oh! regarde-donc cette asperge! s'écrièrent deux Pierrettes.

— On dirait un homard, remarqua une Folie. Sont-elles ignorantes, se dit Garel en haussant les épaules.

— Voilà le diable! exclama un Arlequin. — Tirons-le par la queue, ajouta un gentil domino en retenant le clerc par son manteau.

Garel s'enfuit, craignant pour son costume. Afin de ne pas être reconnu, il répondait brièvement aux questions qu'on lui posait.

— Ne fais pas le méchant, lui cria un clown, ou je vais t'enfermer.

Il montra son porte-monnaie.

Ce fut un éclat de rire général.

Le clerc ne s'amusait pas autant qu'il l'avait cru; il eût préféré passer inaperçu.

— Dis donc, le diable, lui dit une marquise, tu n'as pas l'air de t'amuser.

— Regardez comme il a l'air triste, remarqua une danseuse; les affaires ne vont donc pas?

— C'est un croque-mort, dit un mousquetaire.

— Je te vends mon âme, murmura à son oreille une Espagnole.

Le clerc la regarda: elle n'était pas jeune; il se sauva. Il heurta une jeune fille qu'il reconnut, une couturière déguisée en bébé.

Enfin, il allait pouvoir intriguer quelqu'un!

— Où vas-tu, beau masque? lui demanda-t-il.

— Qu'est-ce que cela peut te faire, grand escogriffe, dit la couturière.

— Tu cherches ta nourrice?

— Ce n'est pas toi dans tous les cas.

— Tu n'es guère aimable pour un bébé. Je te connais et tu ne me connais pas.

Je suis Méphistophélès, ajouta-t-il en grossissant sa voix.

— Allons donc, dit le bébé, vous êtes le fils Garel, le clerc de notaire.

Ces paroles produisirent sur le clerc l'effet d'une douche. Il était reconnu; ce n'était pas la peine de s'être déguisé avec tant de mystère. Que dirait maître Fouillassu s'il apprenait son escapade?

Il se retira aussitôt; il était deux heures du matin.

Il s'empressa de regagner son domicile. Arrivé devant sa porte, il s'aperçut qu'il n'avait pas sa clé: son costume n'ayant pas de poche, il avait dû la laisser.

Il frappa.

Personne ne répondit.

Il frappa à coups redoublés.

La propriétaire, peu rassurée, se décida à venir; elle entra ouvrit la porte avec précaution.

— Seigneur Jésus, le diable! s'écria-t-elle.

Elle referma vivement la porte et elle s'enfuit épouvantée.

Le clerc frappa de nouveau, mais ce fut en vain. Il gelait, le clerc grelottait sous son maillot. Il erra dans les rues en quête d'un gîte, se dissimulant dans l'ombre au moindre bruit.

Enfin, il aperçut une lumière à un rez-de-chaussée. La porte de l'allée n'était pas fermée; il la poussa et entra dans la pièce éclairée.

Il recula, saisi d'étonnement.

Un cercueil était là, éclairée par deux bougies.

Il était dans la demeure d'un huissier mort la veille. Une garde, endormie dans un fauteuil, ronflait consciencieusement. Un bon feu flamboyait dans la cheminée; le clerc s'en approcha et réchauffa ses membres glacés.